qui se retrouve, se rassemble et se reconstitue.

Nous n'oublierons jamais cet élan du peuple et cette communion fraternelle. Rappelons-nous qu'entre les enfants d'une même Patrie, il y a des liens plus forts que la mort, des liens indestructibles, dont nous avons senti Français, toute la puissance, toute la douceur infinie.

Je vous adresse encore, Messieurs, mes plus chaleureuses félicitations avec du fond du cœur, le triple cri de M. Lebas : Vive Roubaix ! Vive la France ! Vive les nations libératrices ! ! (Applaudissements prolongés).

M. Poincaré au balcon de l'Hôtel de Ville

La réception prend fin vers 11 heures, et M. Poincaré s'avance au balcon central de l'Hôtel de Ville, salué par la « Grande-Harmonie » et les applaudissements, et se retire après avoir poussé les cris de : « Vive Roubaix ! Vive la France ! »

Le Président et sa suite descendent le grand escalier d'honneur, acclamé au passage ; il est arrêté à la porte de l'Hôtel de Ville par M. Paul Burkard qui au nom des Alsaciens Lorrains de Roubaix, rappelle la protestation des députés du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges déclarant ne vouloir pas être aliénés. Il espère que bientôt grâce à la vaillance de nos soldats et alliés, pourra retentir librement sur le sol d'Alsace-Lorraine même le cri poussé ici de tout son cœur : « Vive la France ! »

M. Poincaré, très ému, d'une voix vibrante, dit que c'est l'Allemagne elle-même qui a déchiré le traité de Francfort en déchaînant cette guerre et que la restitution de l'Alsace-Lorraine devra être complète.

A la porte de l'Hôtel de Ville un groupe d'enfants offrent des fleurs au Président qui embrasse garçons et fillettes.

Départ de M. Poincaré

Aux sons de la Marseillaise, de l'hymne National Anglais, de la Brabançonne, joués par la « Grande Harmonie », M. Poincaré et sa suite prennent place dans les autos qui filent rapidement vers Tourcoing par la Grande-Rue et la Rue du Collège.

Après le départ du Président, M. Lebas, entouré de la Municipalité, resté sur le palier du perron, demande à la foule de crier après lui : « Vive Roubaix ! Vive la France ! Vivent les Alliés ! » que la foule répète avec entrain.

Puis M. Carpentier, Conseiller Municipal, chante une vibrante « Marseillaise » dont le refrain est repris en chœur par les assistants, transportés d'enthousiasme, avec accompagnement de la « Grande Harmonie. »

Cette manifestation imposante prend fin et la foule s'écoule lentement.

A TOURCOING

La patriote population de Tourcoing a fait, lundi, à M. Poincaré, Président de la République, une cordiale et enthousiaste réception. Bien avant l'heure annoncée, une foule compacte occupait la place de l'Hotel de Ville et les voies adjacentes. L'ordre était assuré par un détachement de troupes britanniques qui formait la haie sur la Place, de façon à ménager un large espace ; dans les rues de l'Hôtel de Ville, Grand'Place et rue Carnot, le service était fait par la police municipale, sous les ordres de M. Kernevès, commissaire central, assisté de MM. les Commissaires de police des différents arrondissements.

Dans la salle de réunion du Conseil municipal sont groupés les corps constitués : MM. les membres du Conseil municipal ; des officiers britanniques et français et des notabilités locales.

L'arrivée de M. Poincaré

Il est 11 h. 1/2 quand apparaissent les automobiles amenant M. Poincaré et les personnages qui l'accompagnent. On acclame le Président et les Alliés; on agite d'innombrables drapeaux tricolores ; l'émotion est intense.

Le Président de la République est salué à sa descente par l'exécution de « Sambre-et-Meuse » qu'effectue une excellente musique tandis que les cloches sonnent. M. Poincaré est reçu au perron de l'Hôtel de Ville par M. Vandevenne, adjoint, faisant fonctions de maire, et son collègue, M. Brassart. Il est accompagné des mêmes personnalités qu'à Roubaix.

M. Poincaré fait son entrée dans la salle de réunion du Conseil municipal, salué par les sympathiques applaudissements de l'assistance.

Discours de M. Vandevenne

M. Vandevenne souhaite d'excellente façon la bienvenue au Président de la République et dit la reconnaissance des Tourquennois ; il exprime le regret, que tous éprouvent, de l'absence de M. Dron, sénateur-maire, emprisonné par les Allemands pour avoir bien servi et sa Ville et la Patrie.

En termes saisissants, il dépeint les tourments supportés avec tant de vaillance et de calme par la population tourquennoise.

Il dit ensuite la joie éprouvée à la libération de la Cité, par nos braves alliés et rend hommage à leurs magnifiques efforts. Il termine par ces cris répétés par toute l'assistance : « Vive la France ! Vivent les Alliés ! Vive la République ! »

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré prend ensuite la parole. Après avoir délicatement remercié M. le Maire, il dit : « C'est pour nous un cruel chagrin, au moment où nous mettons les pieds dans cet Hôtel de Ville, de n'y point trouver notre excellent ami, M. Dron, que l'envahisseur a emmené parce qu'il a déployé une belle ardeur patriotique. Il est à la peine, il sera à l'honneur, nous le promettons. Déja le Gouvernement et M. le Président du Sénat sont intervenus auprès de S. M. le Roi d'Espagne, pour que celui-ci adresse des réclamations à l'Allemagne. Nous ne désarmerons pas tant que nous n'ayions réussi.....

« Depuis ce matin, MM. les Présidents du Sénat et de la Chambre des députés et moi vivons un rêve enchanteur : Partout sur notre passage, nous avons été salués par les acclamations des populations libérées ; par ces courageuses populations qui ont assumé la continuation de la défense nationale.

» C'est à vous que devraient être adressées ces acclamations, à vous qui durant quatre longues années avez vécu sous le joug odieux de l'étranger. Jamais vous ne vous êtes laissés abattre, pas une heure, vous n'avez désespéré de la victoire. A vous doit aller la reconnaissance de la Nation.

Cette reconnaissance doit aussi aller à notre belle armée et à nos vaillants alliés C'est grâce à leur courage, a leur vaillance que nous devons la victoire qui viendra couronner leurs valeureux efforts...

« Demain nous célébrerons la victoire, mais dès aujourd'hui songeons à la réparation Oui, réparation viendra, et elle sera entière Nous dresserons un compte complet des créances des vaincus, et ce compte sera réglé, grâce à la victoire de nos armes

Des applaudissements nourris et chaleureux marquent la fin du magnifique discours du Chef de l'Etat

M. Poincaré à quitté Tourcoing un peu avant midi. Au moment où il prenait place dans l'automobile qui devait l'emporter, la Musique a fait entendre l'hymne national britannique, cependant que la foule se livrait à une nouvelle démonstration.

Communiqués Officiels

Officiel britannique :

19 octobre, 10 heures soir.

Front de la 2e armée. — L'avance continue. Une opposition considérable est rencontrée dans le secteur de Mouscron, Luigne, Aelebek et Marcke. L'ennemi a bombardé Heule et Cuerne.

Front belge. — Les Belges ont fait 200 prisonniers en s'emparant de Oostrosbeke. Ils ont fait des progrès au nord du canal Moerbrugge. Le 17 courant le Roi et la Reine des Belges ont visité Ostende aussitôt la ville évacuée.

Front de la 5e armée. — Les avant-postes ont été établis à l'est de la rivière Marcq, entre Sainghin et Chéreng.

Front de la 1re armée. — La ligne est jalonnée par Monchecourt Emerchicourt (inclus), Auberchicourt (exclus), Ecaillon, Vred, Catem, La Jonquierre, Lapierre Beaucoup de civils restent à Flines.

Front de la 4e armée. — L'attaque continue favorablement. Vassigny et Wabeauville sont entre nos mains 1200 prisonniers et 10 canons.

Front français. — La ligne de la 1re armée est jalonnée par Aisonville, Frougis, Samterré (ferme) et de là suit la lisière est du bois d'Audigny.

Front serbe. — L'armée serbe a pris Krujewaz et Brousse. La cavalerie a occupé Kima.

Officiel français :

Paris, 21 octobre, 15 heures. — Nuit marquée par une assez forte activité d'artillerie entre la Serre et l'Aisne En Lorraine et en Alsace, des incursions dans les lignes allemandes ont permis aux Français de faire des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front français.

Rôle de l'aviation française dans la bataille des Flandres. — L'aviation française a été engagée dans la bataille des Flandres. Dès le premier jour, elle y a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'audace. En dehors des missions d'observation qu'elle a eu à remplir et des combats qu'elle a du livrer à l'aviation ennemie elle a assuré partout ou le mauvais état des routes retardait les convois et le ravitaillement des premières lignes en vivres et en munitions. Presque chaque jour plusieurs tonnes ont été livrées par des aviateurs français aux éléments avancés belges et français.

Le 2 octobre en particulier le tonnage a dépassé 5,000 kilos. Enfin les équipages d'observation effectuant des reconnaissances à très basse altitude ont facilité dans une très large mesure la poursuite des éléments ennemis qui battaient en retraite.

Situation du 20 octobre au soir. — Sud de Aardenbourg (frontière hollandaise), Ouest de Deynze (16 kilom. de Gand), Est de Deerlyck, l'Escaut atteint à Helchin, Saint-Amand, Est de Denain, de Harpres, de Vertain, de Romeries, de Mervalles et Basuel.

Paris, 20 octobre, minuit. — Malgré le mauvais temps, les Français ont élargi leurs positions entre l'Oise et la Serre, et à l'Est de Verneuil-sur-Serre, ils ont franchi le ruisseau de Chantruil et pris pied sur les croupes. A l'Ouest de Grandlup, tous leurs gains ont été maintenus en dépit de violentes contre-attaques allemandes.

A l'Est de Vouziers, les troupes françaises ont atteint les abords du village Cerron, et progressé dans la région de Landeves et de Falaise, capturant une vingtaine de canons.

Officiel américain :

21 Octobre. — **A l'ouest de la Meuse,** nos troupes ont continué leur pression sur l'ennemi. A l'Est de Bantheville, au cours d'une opération locale, dans le bois de Rapps, nos troupes ont capturé plus d'une centaine de prisonniers sur tout le front.

Au nord de Verdun, il y a eu une activité d'artillerie et de mitrailleuses. De violentes contre-attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Au cours de ces derniers combats violents qui ont été livrés la semaine dernière, sur le front nord de Verdun, nous avons obligé l'ennemi à ramener constamment de nouvelles divisions. Ces divisions ont opiniâtrement défendu chaque contre-attaque afin de protéger la retraite de l'armée allemande qui se trouvait compromise par nos attaques du sud et de l'ouest

APRÈS L'OCCUPATION

A HEM

Des obus Allemands. — Une femme tuée

Les Allemands ont lancé Samedi après-midi, plus de 40 obus sur la Commune d'Hem, provoquant un légitime effroi parmi la population, et faisant une victime. Plusieurs maisons ont été gravement endommagées

A TOUFFLERS

Une pluie d'obus allemands

Les habitants de Toufflers ont eu un désagréable réveil lundi matin : les batteries allemandes installées dans la direction de Pecq, ont lancé plus de trente obus au centre de la commune.

Un grand nombre de maisons ont été en partie détruites.

A ROUBAIX

Vendredi vers 3 heures, jusque 6 heures du soir, commença le bombardement du centre de la ville où fut tuée une cabaretière et blessée une demoiselle de magasin.

Luingne a été également bombardé.

A WARCOING ET TEMPLEUVE

Les communes de Warcoing et de Templeuve ont été également bombardées par les allemands, depuis quelques jours. Les dégâts y sont assez importants.

Chronique locale

ROUBAIX

Une adresse de sympathie du « Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing ».

Le « Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing », dont le siège est, 60, rue du Colisée, à Paris, vient de faire parvenir, à Roubaix, l'adresse suivante :

« Le Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing réuni d'urgence en vue du prochain retour dans le Nord, glorieusement délivré, assure les vaillantes armées alliées de toute sa reconnaissance et adresse aux courageuses populations des deux villes-sœurs enfin libérées du joug allemand, l'expression émue de sa cordiale admiration, avec l'espoir de reprendre bientôt, tous unis pour le bien de notre grande et de notre petite Patrie, le labeur commun.

E. Tonlemonde, Piérard, A. Glorieux, Eug. Motte, Henri Pollet, Woussen, Alex. Delaoutre, A. Damez, L. Carron, A. Duchange, Dewisme, R. Prouvost, A. Delattre, J. Lemaire Motte, A. Dhellemmes, R. Masurel, F. Dewavrin, Charles Droulers, L. Lefebvre, Fernand Motte, A. Mulaton, Edmond Jonville, Louis Lorthiois, H. Sion, Ernest Roussel, Joseph Toulemonde, E. Delahousse, Pierre Flipo, Georges Dewavrin, Paul Delattre, Edouard Tettelin, Ach. Delaoutre, Henry Vandamme, A. Thibeau.

LES AFFICHES

L'inscription des classes 1887 à 1900

L'affiche suivante a été placardée à Roubaix :

VILLE DE ROUBAIX. — RECRUTEMENT DE L'ARMÉE

Inscription des classes 1887 à 1900 comprise, des services armés, auxiliaires et réformés de tous les ressortissants des nations alliées : Français, Anglais, Américains, Portugais, Italiens et Serbes.

Nous, Maire de la Ville de Roubaix, Vu la loi du 26 juin 1889 sur la nationalité et la loi du 8 août 1913 sur le recrutement de l'armée ;

Arrêtons : Sont tenus de se présenter à la Mairie, bureau Militaire situé au Bâtiment Central, Salle Pierre-de-Roubaix, de 8 heures à midi et de 2 h. à 5 heures du soir, aux jours désignés ci-dessous, afin de donner toutes les indications nécessaires à leur inscription sur les tableaux de recrutement :

Tous les hommes nés du 1er Janvier 1867 au 31 Décembre 1875, le Mercredi 23 Octobre courant ; tous les hommes nés du 1er Janvier 1876 au 31 Décembre 1884, le Jeudi 24 Octobre courant ; tous les hommes nés du 1er Janvier 1885 au 31 Décembre 1893, Vendredi 25 Octobre courant ; tous les hommes nés du 1er Janvier 1894 au 31 Décembre 1900, le Samedi 26 Octobre courant,

Ils sont invités à se présenter avec une pièce attestant leur état-civil, soit un extrait de leur acte de naissance, livret de mariage ou livret militaire.

UNE RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE DU PERSONNEL DE LA MAIRIE. — A l'issue de la réception de M. le Président de la République, M. Lebas, maire, a réuni tout le personnel de la Mairie, et lui a adressé toutes ses félicitations pour l'attitude digne qu'il a tenue pendant l'occupation allemande. Il a donné congé l'après-midi au personnel.

LE SERVICE DU DÉPART DE LETTRES POUR LA FRANCE a été transféré à l'ancien Cinéma Gaumont, 9, rue du Curé. Une boîte aux lettres y a été installée à cet effet. Il est recommandé de ne pas affranchir les lettres, de les faire très courtes et de laisser les enveloppes ouvertes.

TOURCOING

Funérailles d'un aviateur anglais. — Tourcoing qui le matin avait si magnifiquement reçu le Président de la République, a fait lundi, dans l'après-midi, d'imposantes funérailles à un aviateur anglais le lieutenant Sidney, mort en accomplissant son devoir. Cette cérémonie a eu lieu aux frais de la Ville, avec le bienveillant acquiescement de M. le Général Beauvoir de l'Isle, commandant d'armée.

La levée du corps a eu lieu à 3 heures 1/2, à l'Hôpital civil, rue Nationale, par un Pasteur protestant. Le cortège funèbre s'est mis en marche entre deux haies compactes de curieux. En tête du convoi marchaient les grades de la police municipale, puis suivait une société de musique faisant entendre la célèbre marche de Chopin. Après le Pasteur venait le corbillard encadré d'un piquet d'infanterie anglaise. Sur le cercueil était déposée une gerbe de fleurs.

Puis suivaient une délégation d'officiers britanniques accompagnés de plusieurs officiers de la mission française dont M. le lieutenant Demolon, commandant de place, le Maire et son adjoint ; le secrétaire général de la Mairie, le conseil municipal ; le Comité local de Croix-Rouge militarisée ; les juges de paix, les greffiers et avocats ; le Tribunal de Commerce et Agréés ; la Chambre de Commerce et les Conseils, et les autres autorités officielles de la Ville.

Au cimetière, le corps a été inhumé dans une partie du cimetière, qui sera affectée uniquement à recevoir la dépouille des soldats des armées alliées.

M. Vandevenne, adjoint faisant fonctions de Maire, prononce un touchant et éloquent discours. Il salue cette nouvelle victime du devoir patriotique, Le vaillant aviateur est le premier soldat des armées alliées qui ait arrosé de son sang le territoire tourquennois et c'est la première fois, que la population peut librement manifester ses sentiments envers les morts pour la Patrie.

M. Vandevenne termine en saluant en termes émus la mémoire de l'aviateur.

M. le lieutenant Demolon prend également la perole et traduit les remerciements de M. le lieutenant-colonel Rigden, commandant d'armes, à l'administration municipale et à la population tourquennoise.

Il était presque 5 heures quand s'est terminée la cérémonie.

ANNONCES DIVERSES

SINISTRÉ demande à acheter garde robe et armoire à glace. S'ad. rue des Arts, 217, Roubaix.

CAFÉ avec joli mobilier, grand jardin et libre de tout, à céder gr. passage, arrêt de tramway F. Prendre adresse bur. du journal

PERDU col de skungs, de l'église St-Martin à la rue de Soubise. Prière de le rapporter contre bonne récompense, 31, rue de Soubise, Roubaix

ON DEMANDE pour nettoyer, entretenir et surveiller maison, ménage sérieux, actif ou bien cuisinière et femme de chambre, habituées à travailler ensemble. S'ad. avec références, 60, Boulevard de Paris, Rx, de 1 à 3 heures.

STOPPAGE. Réparations d'accrocs en tous genres et lovables. Prix modéré. S'ad. rue de Grand Chemin, 86, Roubaix.

PERSONNE sérieuse désire emprunter une certaine somme d'argent pour se remettre en commerce. Réponse au bureau du journal A. C.

Vente Réclame de

BOUGIES

A 0.50

Nouvelle baisse sur le carton. Grande baisse sur le tabac, cigares, cigarettes, allumettes et tous les articles épiciers. Comptoir Havraise, Grande Rue, 76 bis, Tourcoing

Un des Gérants : Alfred MESSIAEN.

Imprimerie du Journal de Roubaix, 32, Grande-Rue.